

## Interview

### Eric DEMARSAN



**Vous écrivez souvent de la musique pour des films policiers ou des thrillers. Comment l'expliquez-vous ?**

D'une part, je pense qu'il y a, chez les metteurs en scène trentenaires ou quadragénaires actuels, une découverte ou une re-découverte du cinéma de Jean-Pierre Melville, ce qui laisse supposer qu'ils ont pu se rendre compte de mon travail sur « Le Cercle Rouge » et sur « L'Armée des Ombres » dont je suis le compositeur ainsi que sur le travail d'arrangement et d'orchestration que j'avais eu le bonheur de faire pour François de Roubaix sur « Le Samouraï ».

D'autre part, la sortie en C.D. des B.O. de ces trois films chez Universal a sans doute contribué à faire mieux connaître mon travail pour Melville.

**Pouvez-vous nous parler de votre méthodologie ? Par quoi commencez-vous, lorsque vous devez écrire la musique d'un film ou d'une série ?**

Je travaille, lorsque cela est possible, sur le scénario en ce qui concerne la composition des thèmes principaux. En outre, j'imagine déjà plus ou moins ce que sera la formation du futur orchestre. Dès que ce premier travail est validé par le metteur en scène et le producteur (d'une part sur l'axe artistique et musical pur et d'autre part sur une première évaluation du budget global), j'échafaude quelques départs d'arrangement et d'orchestration des thèmes. Le vrai travail vient ensuite dès le visionnage d'un premier montage.

**Qu'est-ce qui vous a intéressé, sur le projet des « Oubliées » ?**



Tout d'abord, le traitement du scénario. A priori, l'histoire n'aurait pu être que celle, une fois de plus, d'un serial killer. Mais justement, ce n'est pas le cas. Le scénario raconte, à travers une enquête longue, douloureuse pour le héros (Jacques Gamblin), son opiniâtreté dans la recherche du coupable et son humanité à l'égard des familles des victimes, jusqu'à en tomber malade psychiquement allant presque jusqu'à la folie. Ce qui raconte bien plus l'histoire terrible de ce gendarme terriblement seul parmi ses collègues que celle du serial killer lui-même.

## Quelles ont été, pour les « Oubliées », les options esthétiques choisies par vous et Hervé Hadmar ?

Hervé et moi, nous sommes rencontrés sur le même terrain artistique. Nous aimons le même genre de musiques, nous avons beaucoup d'affinités en ce qui concerne le cinéma. Cela a donc été assez facile de choisir ensemble le style de musique à adopter pour « Les Oubliées ». Nous avons donc opté pour une musique symphonique, chose qui n'est pas vraiment courante pour un budget télé. Et je tiens à dire que nos producteurs ont été vraiment d'accord d'emblée pour favoriser « l'artistique » avant toute considération budgétaire, et je les en remercie sincèrement.

## Comment avez-vous traduit en musique, l'aspect parfois « abstrait » ou « mental » de la série ?

J'ai été porté, à la fois par l'image et la façon de tourner d'Hervé (souvent caméra à l'épaule, qui donne ce côté « reportage » par moments), et par le jeu de Jacques Gamblin qui m'a entraîné dans les méandres de l'expression de sa folie. J'ai eu envie de le suivre musicalement dans sa ténacité sur l'enquête et en même temps dans l'apparente contradiction entre sa pugnacité de gendarme et sa fragilité de mari et de père. Le jeu de Jacques m'a apporté énormément dans la « construction musicale » de son personnage.

Il y a 3 thèmes principaux dans la série : le thème des Oubliées, le thème « Enquête » et le thème « Janvier ».

Le thème des « Oubliées » est constitué d'une mélodie simple, très consonante, d'essence presque médiévale, chanté par une voix de jeune fille et enveloppé de cordes aiguës et dissonantes. Le thème « enquête » se compose d'une boucle, d'un leitmotiv de 9 notes pour montrer que cette enquête est omniprésente dans la tête de Janvier. Cette boucle est soutenue par moments par un motif répétitif et insistant de cordes en triolets.

Le thème « Janvier », lui, est plus complexe mélodiquement. Il est constitué de 3 phrases mélodiques, la première de 4 notes, la seconde de 5 notes, et la troisième de 5 notes + une + une, ceci afin que l'on se sente dans un équilibre instable constamment

comme la situation psychologique dans laquelle se trouve Janvier.

L'orchestration est très dissonante dans l'écriture des cordes pour donner l'étrangeté,

Le suspens est renforcé par des cors et des graves aux cuivres et aux bois qui font sentir l'inexorabilité de la situation du héros.

Le quatrième thème est celui du souvenir du père de Janvier qui était clarinettiste et dont il écoute les cassettes, thème nostalgique d'une clarinette accompagnée d'un piano.

